Dérivation et composition linguistiques – deux procédés d'enrichissement du nouchi, français populaire en Côte d'Ivoire

Jacques N'GORAN KOUACOU
Université de Cocody, Abidjan / Côte d'Ivoire

Abstract: Talking urban youth occurred in the 80's, the nouchi is a variety of popular French in Ivory Coast. The nouchi is marked by many innovations and borrowings by various Ivorian languages but also to European languages such as English and Spanish. Our problem is to analyze the formal processes of lexical creations in this talk through the derivation and composition which are two major sources of enrichment of the lexicon of nouchi. This analysis provides an opportunity to see how this internal structure of words from these two linguistic phenomena and thus raises a corner of the veil on the description of the talk in full development in Côte d'Ivoire.

Keywords: Nouchi, French, variety, derivation, composition.

Introduction

La Côte d'Ivoire est un pays multilingue qui compte une soixantaine de langues locales répandues sur toute l'étendue du territoire. Mais par «le fait d'une décision politique motivée par des raisons idéologiques et techniques» (A. Adopo, www.ltml.ci/publication/français.pdf), le français sera proclamé langue officielle et occupera une place privilégiée en Côte d'Ivoire. Dès lors, la cohabitation entre ce dernier avec les langues locales ivoiriennes va mettre en scène, un jeu d'influence mutuelle et quoti-

BDD-A17763 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:24 UTC)

dienne qui sera à la base de la naissance d'un certain nombre de variété de français en Côte d'Ivoire. «On distingue habituellement trois variétés de français en Côte d'Ivoire: la variété supérieure ou acrolectale (parlée par les membres de l'élite ivoirienne), la variété moyenne ou mésolectale (parlée par les lettrés de l'enseignement secondaire, les cadres subalternes de l'administration, etc.) et la variété basilectale (des peu ou non lettrés)» (J. N. Kouadio (1999, p.301). C'est de cette dernière variété, qu'on citera entre autres le français populaire ivoirien (FPI), «parler véhiculaire utilisé dans la capitale ivoirienne où le grand nombre de langues vernaculaires impose la pratique d'une langue commune. Le français ainsi utilisé par les couches analphabètes de la population a subi des transformations profondes. Non stabilisé, (ce français hybride) apparaît comme ''…un pré-créole continuum considéré comme un ensemble de variantes approximatives orientées vers une langue-cible''(Manessy)» (L. Hattiger (1984; p.71). En dehors de ces variétés, on distingue aussi le nouchi, qui est la variété de français la plus récente en Côte d'Ivoire. C'est d'ailleurs de ce parler qu'il sera question dans cette réflexion. Notre analyse sera menée sur un corpus clos recueilli lors de la collecte de données sur le terrain. Ce corpus est composé d'énoncés et d'expressions populaires couramment employé par les jeunes Ivoiriens dans leurs situations de communications habituelles. A travers ce support d'analyse, il sera question de jeter un regard sur la dérivation et la composition linguistiques qui «sont deux grandes voies de la formation de mots: la première forme un mot à partir d'un autre, en y ajoutant éventuellement un ou plusieurs affixes (séchoir); la seconde forme un mot en assemblant plusieurs mots (sèche-cheveux, pince à linge)» (Alise Lehmann, Françoise Martin-Berthet, 2000: p.113). Mais avant d'y parvenir, il est nécessaire de procédé à une présentation succincte du nouchi, objet de cette réflexion.

1. Présentation succincte du nouchi

Parler urbain des jeunes survenu en Côte d'Ivoire dans «les années 80» (N. J. Kouadio, 1990: 373), le nouchi était perçu dans ses débuts comme l'apanage des délinquants et désœuvrés ivoi-

BDD-A17763 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:24 UTC)

riens. Ces derniers aspiraient alors "à afficher leur appartenance à un groupe (celui) de la petite et de la grande délinquance (et surtout à) faire passer des messages codifiés à travers un langage secret" (Ibidem) en vue de s'affirmer. Concernant l'origine du terme lui-même, Ayewa précis:

> L'origine du nouchi est à décrypter à travers la morphologie du mot. Etymologiquement, "nouchi" est un mot mandingue; morphologiquement, il est formé de la juxtaposition des deux monèmes suivants: "*nou*" qui signifie "narine" et "*chi*" qui signifie "poils". Littéralement traduit, nouchi désignerait donc "les poils qui débordent des narines". Ainsi dit, "nouchi" devient un symbole qui fait référence aux jeunes délinquants et enfants de la rue qui vivent dans un état de dénouement total au point de ne pouvoir prendre soin de leur corps. En effet, le phénomène des enfants de la rue est inconnu en Côte d'Ivoire avant les années 1980. Il apparaît avec les vagues de jeunes élèves issus de "l'enseignement télévisuel" et qui ont été massivement renvoyés du collège (Ayewa, 2005: 221).

Alors, naturellement illettrés ou peu lettrés, ils vont créer leur propre code langagier afin de répondre à leur besoin de communication. Et c'est à partir de là que le nouchi va prendre forme et se développer. Ce faisant, du fait de son origine, le nouchi était vu d'un mauvais œil par la plupart des intellectuelles, surtout par les politiques qui ne voulaient accorder de crédit pour l'expression et l'éclosion de ce parler qualifié de bâtard. Mais ironie du sort, le nouchi, contre toute attente va «progressivement tisser sa toile, non seulement en s'enracinant dans son champs linguistique habituel (les ghettos, les gares routières, et autres), mais aussi en conquérant d'autres espaces dont on ne pouvait espérer en ses débuts. Ces espaces sont, entre autres, le domaine musical, la presse écrite et audio-visuelle, le milieu universitaire et le discours politique» (P. A. Kouadio, 2010: 34). Ainsi donc depuis sa naissance, ce phénomène linguistique populaire ne cesse de se développer sur le territoire ivoirien. Il semble qu'aujourd'hui, l'expansion de ce parler ne peut plus être freinée si l'on s'en tient aux différents milieux dans lesquels il fait incursion en ce moment, même dans le discours politique comme on peut le constater dans l'assertion qui vient d'être égrenée et qui est une réalité en Côte d'Ivoire. «Dès lors, son statut semble être éclaté sous forme de fractales identitaires validées par les espaces par-

BDD-A17763 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:24 UTC)

ticuliers, lieux de représentations, de croyances communes, en somme de symbolisation d'un univers subculturel entre les communautés ethnolinguistiques et la communauté francophone». (Abolou, 2010: 17). De plus en plus, les nombreux clichés et stéréotypes qui planaient sur le nouchi sont en train de se dégager au point où l'on reconnaît maintenant le nouchi comme un phénomène linguistique et culturel dont les Ivoiriens peuvent en tirer fierté. D'autant plus que tout le monde se retrouve plus ou moins dans ce parler dont le vocabulaire est riche d'un mélange de plusieurs langues vivantes.

2. Le lexique du nouchi

Le lexique se présente comme «l'ensemble des unités formant le vocabulaire, la langue d'une communauté, d'une activité humaine, d'un locuteur, etc.» (Dubois, 2002: 514). En tant que composante autonome de la langue, le lexique est l'une des parties les plus instables, surtout pour les langues minoritaires de types pidgins ou créoles comme le nouchi présentant justement un lexique très varié et évolutif mais qui en constitue sa particularité. Manifestement, «le domaine où le nouchi marque son originalité et sa richesse, c'est certainement celui du lexique» (*Acte du séminaire de réflexion sur le nouchi*, 2009: 32). Cette originalité vient surtout de sa constitution. Car, le nouchi est un modèle concret de métissage linguistique. Il apparaît comme le lieu de brassage de plusieurs langues vivantes. Ce faisant, le lexique du nouchi «est très ouvert à l'emprunt, intégrant avec une grande facilité les éléments d'origine diverse…» (N'galasso, 1983: 225), notamment d'origine ivoirienne (Ex.: Onhon *gnagami* tout ici «On va semer la *chienlit, le désordre* ici». Faut *djèguè* ça prope (propre) « Il faut bien le *laver*», Yè pas les *kpadja* pou té gérer «Je n'ai pas *d'argent* pour t'aider, etc.»; d'origine africaine (Ex.: Un homme toujours *nicolo* «Un homme toujours bien *présentable*», *nicolo* est un terme d'origine congolaise, etc.); d'origine européenne, comme l'anglais (C'est quel *way* même «De quelle *affaire* s'agit-il ? Le mot anglais *way* signifie «chemin», alors qu'en nouchi, il désigne «une affaire, un business», etc; Ton môgô (…), Ɓà il est trop

BDD-A17763 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:24 UTC)

cool «Ton ami est vraiment *sympathique*»); mais aussi comme l'espagnol (Mon kôrô [k r] c'est *como*? «Mon doyen, *comment* vas-tu ?» *Como* est un mot espagnol qui signifie «comment»); d'origine inconnue ou argotique (Ex.: Prends mon *gbô* «Reçois mes *salutations*». Djo, ton polo est mal *kpata* hein ! «Tiens, ton tee-shirt est très *beau* ! Etc». Comme on le voit bien, le nouchi est la rencontre de plusieurs langues vivantes auxquelles il emprunte constamment des unités lexicales pour rendre compte des besoins de communication quotidienne. Ce brassage de langues contribue sans conteste à l'enrichissement de son lexique, ca-ractérisé d'ailleurs par de nombreuses innovations, relativement aux procédés formels de créations lexicales. Cela n'est pas étonnant car pour A. Queffélec «le croisement entre plusieurs langues est un procédé extrêmement courant de création de mots dans les codes mixes […] Le procédé est beaucoup plus systématique dans le nouchi et dans le français des rues d'Abidjan dont il constitue selon Lafage, (1998, 290) le caractère le plus ''frappant''» (Queffélec, 2000: p.55). Parmi les procédés formels de créations de mots, deux ont retenu notre attention pour cette réflexion. Il s'agit de la composition et de la dérivation qui sont issues d'un usage particulier en nouchi. Dans les lignes suivantes, nous aborderons ces deux procédés lexicaux en vue de voir comment s'opèrent leurs formations dans ce parler.

3. La composition

La composition consiste à former un mot nouveau par la jonction de deux ou plusieurs mots autonomes. Les unités lexicales, ici, apparaissent de façon isolée dans une phrase ou un énoncé. En d'autres termes, elles sont utilisées indépendamment des autres constituants avec lesquels elles s'associent. On distingue plusieurs types de composés, toutefois nous nous axerons ici sur les composés soudés et les composés juxtaposés.

3.1. Les composés soudés

On parle de composés soudés ou encore composition conjointe, lorsque les deux termes qui rentrent en composition sont

BDD-A17763 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:24 UTC)

directement liés de telle sorte qu'on a l'impression d'avoir un mot simple. Nous avons, comme exemple, les items suivants:

– C'est paé il l'a *magatapé* qu'il l'a eu. «Il a pu le battre parce qu'il l'a frappé par un coup de poing auquel il nes'attendait pas». Dans cette phrase, nous avons le composé "*magatapé*" formé de deux verbes: "maga" terme argotique qui signifie «voler» et "taper" mot français qui veut dire «frapper, porter la main sur quelqu'un». Ainsi, cette composition renvoie au fait de surprendre quelqu'un en le frappant ou porter la main sur quelqu'un par surprise.

– *Dindinmane* n'a pas lock (luck). «Un homme indécis, qui manque de courage) n'a jamais la chance (de réussir)». Cet énoncé est un adage nouchi contenant le composé "*dindinmane*". On a, ici, le verbe "*dindin*» qui signifie «observer attentivement, ou hésiter dans d'autres contextes» et le nom "man" (mane), emprunté à l'anglais qui veut dire «homme». Ces deux mots liés désignent en français, un homme hésitant, indécis, qui manque de courage. Notons que "*dindin*" est la forme redoublée du verbe nouchi "din" «regarder».

– Djoéhé tu sais que ton petit-là c'est un *malga* «Sais-tu que ton filleul est un traître (n'est pas digne de confiance) ?»Ici, le mot composé "*malga*" est formé de l'adjectif "*mal*", mot français et "*gars*" terme français désignant «un garçon, un jeune homme». La combinaison de ces deux mots renvoie à «un homme qui n'est pas digne de confiance, quelqu'un sur qui on ne peut pas compter».

– Faut le *magadin* «Il faut l'espionner»**.** Nous relevons dans la phrase ci-dessus deux termes argotiques dans le composé "*magadin*" à savoir "*maga*" et "*din*" qui veulent, respectivement, dire en français «voler» et «regarder». Généralement, quand on vole quelqu'un, il ne se rend pas compte, cela se passe à son insu. C'est pourquoi la composition "*magadin*" se traduit par «espionner, observer ou regarder secrètement quelque chose».

– Toi tu es un *kroupiair* «Tu es un avare». Le terme "*kroupiair*" est un composé formé d'un verbe et d'un nom tous deux des termes argotiques. Nous avons le terme "*krou*" du dioula,

BDD-A17763 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:24 UTC)

signifiant «cacher» et "*ƥiair*" qui désigne «l'argent». L'ensemble de ce composé renvoie à «quelqu'un qui aime cacher son argent, un avare».

3.2. Les composés juxtaposés

Dans ce cas de figure, les unités lexicales qui entrent en composition sont séparées par un espace vide mais renvoient toujours à une seule réalité de la langue. Cette forme-là est la plus productive dans le nouchi relativement à la première. A titre illustratif, nous avons les exemples suivants:

– Tu te joues les *dangereuxmôgô* «Tu te donnes des airs de quelqu'un d'influent»**.** Nous relevons dans cette phrase l'unité "*dangereux môgô*" qui est un mot composé de "dangereux" d'origine française et "*môgô*" du dioula «homme». L'adjectif "dangereux" évoquant dans son sens étymologique une idée de risque, de péril ou de menace n'est pas appréhendé dans ce sens. Mais dans ce cas de figure, il est complètement atténué voire dépourvu de tout ce qui a trait au péril. Sa jonction ou juxtaposition avec "*môgô*" désigne plutôt «un homme important, à craindre, à respecter».

– *Fausse science* la ça paye pas quitte dans ça «Le banditisme (la délinquance) ne profite à personne, abandonne-le». Nous avons, ici, le composé "fausse science" comportant deux termes, notamment l'adjectif *"fausse"* désignant «ce qui est contraire à la vérité» et "science" renvoyant à la connaissance. En nouchi, dans certains contextes *"faux/fausse"* prend le sens de «ce qui est mauvais» qui désigne, et *"science"*, «une action, attitude». La jonction de ces deux mots renvoie en nouchi à «une mauvaise action, une attitude négative, au mal».

– Je suis mal enjaillé de *péhi go*la«Je suis très amoureux de cette jeune fille».On a l'unité "*péhi go*", composée de "*péhi*" qui est en réalité le terme français "petit" devenu par la chute de la consonne [t] "*ƥéhi*" et "go", mot argotique désignant «femme». Ainsi, le composé "*ƥéhi go*" revêt en français le sens de «petite amie».

BDD-A17763 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:24 UTC)

– Mon *vié père* Polas est couché à la kaba «Mon aîné Polas est en prison». On a ici, les termes "*vié*" et "*père*" qui forment le composé "*vié père*". Le lexème "*vié*" est une modification phonologique de l'adjectif français "*vieux*", qui prend le sens de «quelqu'un qui est avancé en âge, un aîné» et le mot "père". La juxtaposition de ces deux unités ne se rapporte pas à un père qui est avancé en âge, mais tout simplement à «quelqu'un pour qui on éprouve un profond respect en tant que devancier ou un aîné».

– Djoyè rien, mon *devant-derrière* est grillé «Mon ami, je n'ai pas d'argent ni ici, ni ailleurs; je suis totalement ruiné.» Nous relevons encore deux termes de même nature, d'origine française dans le composé "*devant-derrière*". Il s'agit des adverbes "*devant*" et "*derrière*" se référant, respectivement, à «l'avant» et à «l'arrière». Ce composé est employé en nouchi pour désigner une situation dans laquelle un individu n'a personne pour lui venir en aide. Ainsi, il se trouve livré à lui-même et seul dans la difficulté (qui est ici traduit par le manque d'argent)

A la suite de cette analyse sur la composition, nous pouvons dire que les composés nouchi peuvent être issus d'une même origine linguistique ou d'origines diverses. Aussi, quel que soit leur type, leur structure ou leur nature, les mots composés nouchi n'échappent pas à la caractéristique des composés qui veut que la fonction des éléments constitutifs renvoie à une seule et même réalité dans la langue. En ce sens que leur composition n'admet ni l'extraction ou le déplacement d'un élément, ni l'insertion d'autres éléments.

4. La dérivation

La dérivation est un processus de formation de mots nouveaux à partir d'un radical auquel s'ajoute un affixe. Ici, l'un des éléments constitutifs, en l'occurrence l'affixe ne peut apparaître de façon autonome dans un énoncé. Il est obligatoirement dépendant de la base ou du radical. C'est d'ailleurs en cela que la dérivation se distingue de la composition. Le mot dérivé comprend donc la base et le ou les affixes qui viennent se greffer sur elle (autour d'elle). Cela permet de changer soit la catégorie

BDD-A17763 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:24 UTC)

grammaticale du mot, soit de le modifier. Concernant le changement, «A. Martinet parle de dérivation endocentrique; c'est une forme d'expansion, qui ''ne modifie pas les rapports mutuels et la fonction des éléments préexistants''; elle s'oppose à la dérivation exocentrique (exemple: lavage)» (A. Martinet, cité par A. Lehmann, 2000: p.118). Autrement dit, la dérivation endocentrique n'entraine pas de changement de catégorie grammaticale du fait que le changement qui s'opère, s'effectue à l'intérieur de la même catégorie, ce qui n'est pas le cas pour la dérivation exocentrique qui lui, implique le changement de classe grammaticale car on passe d'une catégorie à une autre. On distingue plusieurs types de dérivation à savoir la préfixation, la suffixation et la dérivation parasynthétique ou complexe. Ce sont ces procédés dérivationnels qu'il sera maintenant question d'analyser.

4.1. La préfixation: [a – x] a = affixe préfixal et x = une base lexicale donnée

Dans ce processus de formation, l'affixe qui se joint au radical lui est antéposé. Les formes de préfixation les plus productifs en nouchi sont celles occasionnées par les préfixes *de-*, *re-*et *se-*.

- **Préfixation en de- [de – x]**

Le préfixe *"de-"*évoque une notion de contrariété. Il sert a désigné le sens contraire du terme dérivé. Cela transparaît dans les exemples suivants:

– Si tu n'as pas *dekrou* mon nanhan on meurt ensemble

«Si tu ne me restitues pas mon argent, tu n'auras pas la paix.» On associe, ici, ce préfixe à la base verbale *"krou"* qui veut dire «cacher, enfouir» pour obtenir le dérivé *"dekrou"*, lequel va donner le sens de récupérer, restituer une chose volée. Il peut aussi avoir le sens d'enlever ou montrer quelque chose, dévoiler. Ce préfixe n'a pas la propriété de provoquer un changement de catégorie grammaticale, car le dérivé "*dekrou*" demeure un verbe. Le changement est donc endocentrique.

– *Tu degammes trop* «Tu fais beaucoup trop de bêtises». On relève ici le terme *dégammé* obtenu à partir du terme *gammé* (dé-

BDD-A17763 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:24 UTC)

rivé du mot français ''gamme'' désignant dans la musique une «série de sons conjoints…»), grâce au préfixe *de-* pour désigner son contraire: *de* + gammer ? *dégammer* «commettre des bêtises».

- **Les préfixations en *re-* et en *se-***

Les préfixes *re-* et *se*-induisent une valeur itérative, c'est dire qu'ils évoquent une action qui se répète. Le premier s'emploie dans le cadre du changement endocentrique alors que le deuxième se situe dans le cadre du changement exocentrique. Exemples:

– On se repince «on se retrouve plutard. Le terme *repince* est un dérivé nouchi qui s'est effectué à partir de la base verbale *pincer* (presser, serrer plus ou moins quelque chose entre ses doigts): *re-* + pince (verbe) ? *repince* (verbe). En nouchi, l'unité *repince* prend toujours une forme pronominal: *se repincer*.

– C'est un sedjô «se sont les retrouvailles». *Sedjô* est un néologisme nouchi qui évoque les retrouvailles entre deux ou plusieurs personnes. Ce mot est issu d'une transformation préfixale. A l'aide du préfixe *se-* antéposé au terme *djô* verbe d'origine argotique, qui, pris isolément veut dire ''attraper''. Djô (verbe) + *se* ? *sedjô* (nom). Le changement ici est exocentrique car on passe d'un verbe à un nom.

4.2. La suffixation [x – b] b = affixe suffixal

La suffixation, c'est la dérivation à l'aide des suffixes. Elle permet aussi de former de nouveaux mots par la postposition d'un affixe à une base lexicale. En nouchi, ce procédé est très productif. Nous envisageons plusieurs formes:

4.2.1. La suffixation en "–ment" [x – ment]

L'affixe *–ment* est un dérivatif suffixal qui transforme un verbe en un nom ou un substantif. Ce suffixe entraîne donc le changement de classe grammaticale comme on peut le voir dans les exemples suivants:

– Si c'est *chiément* là nous tous on peut faire. «S'il s'agit des mauvais actes, nous pouvons tous les poser». On relève dans cet énoncé, l'unité *chiément.* Celui-ci est une création lexicale nou-

BDD-A17763 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:24 UTC)

chi, obtenue à partir du mot français "chié", terme vulgaire qui veut dire déféquer, auquel est suffixé l'affixe *–ment*: chier (verbe) + *-ment* ? *chiément* (nom) «bêtise, mauvaise action en nouchi».

– Je vais danhin pussant (puissant) *dégagement*. «Je vais à un rendez-vous très important.». On a ici l'unité lexicale nouchi *dégagement*, issue de la transformation suivante: "dégager" (verbe) +*-ment* ? *dégagement* (nom) «business, soirée».

– Si tu manages bien, tu peux avoir ton *mangement*. «Si tu marchandes bien, tu peux avoir ton bénéfice, des ristournes.» "Manger" (verbe) + *-ment* ? *mangement* (nom) «gain».

– Je m'en ais dans mes *cherchements*. «Je m'en vais m'occuper de mes activités, affaires.» "Chercher" (verbe) + *-ment* ? *cherchement* (nom) «débrouillardise»

– Ce que nous on cherche c'est *enjahément.* «Ce dont nous avons besoin, c'est la joie de vivre.» "Enjailler" (verbe) + *-ment* ? *enjaillement* (nom) «joie extrême».

4.2.2. La suffixation en "–eur/aire"

Ce dérivatif est utilisé pour désigner l'agent (l'être qui fait l'action dans un procès). Il est lui aussi à la base de changement exocentrique, c'est-à-dire qu'il permet le passage d'une catégorie syntaxique à une autre. On note, ici, le changement de la classe verbale en classe nominale. Nous pouvons avoir plusieurs exemples en nouchi :

– Eh tu sais que ton gars-là c'est un *attrapeur*. «Est-ce que tu sais que ton ami est un braqueur ?»."Attraper" (verbe) + *-eur* ? *attrapeur* (nom) «braqueur», littéralement désigne«une personne qui attrape une arme à feu».

– C'est pahé tu es un *mouilleur* que tu as yôhi. «C'est parce que tu es un lâche que tu as eu peur (tu hésites).» "Mouiller" (verbe) + *-eur* ? *mouilleur* (nom) «lâche, irresponsable».

– Les *débaloussaires* son venu tout gnagami ici. «Les bandits ont commis beaucoup de dégâts ici.»"Débalou" (verbe nouchi) + *-aire* ? *débaloussaire* (nom) «bandit, cambrioleur».

– Lui-là c'est un *gbanaire* «Celui-là, c'est un drogué.» "Gbaner" (verbe nouchi) + *-aire* ? *gbanaire* (nom) «drogué».

BDD-A17763 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:24 UTC)

4.2.3. La suffixation en "–er"

La jonction du suffixe en *"–er"* a une base entraîne un changement de catégorie grammaticale. Dans ce cas de figure, c'est le nom qui subit une transformation pour devenir un verbe. Soit les phrases suivantes:

– Les môgô l'ont *gbassé* «Des gens l'ont envoûté.» "gbass" «gris-gris, talisman, amulette» (nom) + *-er* ? "gbasser" (verbe) «envoûter, ensorceler».

– Faut *sciencer* go là «Il faut regarder (observer) cette jeune fille.» Nous avons le nom "science" en nouchi, il est employé pour désigner «une manière, une attitude». On lui ajoute le suffixe *-er* ce qui le transforme en verbe. "Science" (nom) + *-er* ? "*sciencer*" (verbe) «regarder, observer, réfléchir, penser».

– J'ai djob*é* jusqu'à je suis fa (fatigué) «J'ai travaillé jusqu'à épuisement». Le terme *job* "djôb" est emprunté à l'anglais «job» qui signifie «travail». Les locuteurs du nouchi l'emploient souvent comme verbe en lui ajoutant le suffixe "–er" ce qui donne "djober", lequel prend le sens de «travailler». Dans cette suffixation, le passage du nom au verbe entraîne une déformation phonétique. En effet, la voyelle postérieure, arrondie, mi-ouverte,

– ATR, orale [ɔ] devient la voyelle postérieure, arrondie, mi-fermée, + ATR, orale [o]. [ɔ] ? [o].

– Même si tu n'as rien tu peux avoir 30 F pour djagaill*er* «Même si tu n'as pas d'argent, tu peux quand même avoir 30 F pour fumer une cigarette» Nous avons ici le verbe "djagailler" qui signifie «fumer une cigarette» en nouchi. Ce terme a été dérivé à partir de la base "djagaille" «cigarette» et du dérivatif *"–er"*. "Djagaille" (nom) + *-er* ? "djagaill*er*" (verbe) «fumer la cigarette».

4.2.4. La suffixation en "-man"

En nouchi, «d'autres langues sont susceptibles de participer au processus de formation (des mots), l'anglais en particulier: ainsi le suffixe anglais –man (est employé) pour former des substantifs désignant l'actant» (Queffélec, 2000: p.56). La suffixation en *-man* sert donc à indiquer la nature de quelque chose. L'unité-*man* signifie en anglais ''homme''. En nouchi, il est non seu-

BDD-A17763 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:24 UTC)

lement employé pour désigner le substantif ''homme'' mais aussi comme suffixe. Ce ''lexème-suffixe'' opère aussi bien dans le cadre du changement exocentrique qu'endocentrique. Cela est attesté dans les exemples suivants:

– Les *djassaman* sont des chercheurs. «Les hommes du djassa sont des battants.» Dans cet énoncé, nous avons un changement endocentrique. Le nom "*djassa*" a été suffixé par "–mane" pour obtenir le substantif "*djassaman*" qui veut dire «commerçant du djassa». Rappelons que le terme "*djassa*" est un mot nouchi employé pour désigner "le black market", c'est-à-dire le «marché noir». Marché populaire d'Abidjan (capitale économique de la Côte d'Ivoire), situé dans la commune d'Adjamé où l'on peut trouver toutes sortes de produits à des prix très abordables.

– *Dindinman* n'a pas lock (luck). «Un homme indécis, (hésitant ou qui manque de courage) n'a jamais la chance (de réussir)». Ici, on a le verbe nouchi "dindin" signifiant «observer attentivement» qui devient, par la suffixation en *"–man", "dindinman"*. Le dérivé ainsi obtenu est un nom, le changement est donc exocentrique.

4.2.5. La suffixation en "-li "

Le suffixe *"-li"*est un affixe d'origine dioula qui traduit le fait de faire quelque chose. Il sert à «former des noms à partir de verbes» (Idem, p. 56). C'est un affixe très utilisé en nouchi pour la formation des noms. Il a lui aussi la propriété d'opérer les changements de classe grammaticale, car il permet de transformer le verbe en nom. Comme exemples, nous avons:

– Tout ça c'est *koumanli* sinon ya rien. «Ce n'est qu'un bavardage sans conséquences». "Kouman" «parler» (verbe) + *-li* ? *"koumanli*" (nom) «bavardage».

– On est toujours dans les *grigrali***.** «On se maintient toujours dans les affaires.». "Grigra" «se débrouiller» (verbe) + *-li* ? *"grigrali"* (nom) «débrouillardise».

– Le plus important c'est d'avoir ton *dabali.* «Le plus important, c'est de gagner ta vie.» "Daba" «manger ou frapper» (verbe) + *-li* ? *dabali* (nom) «le fait de manger».

BDD-A17763 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:24 UTC)

– Dans mes *chercheli* boho je suis à cent à l'heure «Dans mes affaires (débrouillardise), je n'ai pas de temps (je suis toujours en mouvement)». "Chercher" «se débrouiller» (verbe) + *-li* ? *"chercheli"* (nom) «le fait de se débrouiller». *"Chercheli"* est synonyme de "grigrali".

4.2.6. La suffixation en "–drôme"

La suffixation en *"–drôme"* permet de localiser un endroit bien précis. Contrairement aux affixes précédents, cet affixe opère dans le cadre du changement endocentrique; c'est-à-dire qu'il n'a pas la capacité d'engendrer le changement de classe grammaticale. Néanmoins, il permet la création de nouveaux mots en nouchi. Dans les exemples suivants, nous voyons cela transparaître:

– On est parti se limer au *bandjidrôme.* «Nous sommes allés nous enivrer au lieu de vente du bandji». On a "bandji" (nom) + *-drôme* ? "*bandjidrôme*" «lieu de vente de bandji». Le bandji est une boisson locale ivoirienne tirée du tronc du palmier à huile.

– Allons gbô au *garbadrôme.* «Allons manger du garba (à son lieu de vente)». On a "garba" (nom) + *-drôme* ? "garbadrôme" (nom) «point de vente du garba». Le "garba", encore appelé attiéké est une denrée alimentaire ivoirienne. Il s'agit du couscous de manioc accompagné du poisson thon frit à l'huile de palme.

- **La dérivation parasynthétique [a – x – b]**

«La formation parasynthétique crée de nouveaux mots en ajoutant à un mot primitif simultanément un préfixe et un suffixe nominal ou verbal» (M. Grevisse, 1980, p.132). Cette forme de dérivation est beaucoup rare dans le nouchi. «Le critère est que l'on ne peut enlever ni le préfixe seul, ni le suffixe seul, sans obtenir une forme non attestée: on ne trouve ni ?encable ou ?encabler, ni ?cablure; ni ?empièce(r) ni ?piècement» (A. Lehmann, Françoise Martin-Berthet, 2000: p. 119). Toutefois, dans notre corpus de référence, nous avons pu en enregistrer deux cas.

– Mon gars, ton *a*lôgô*bi* est trop «Mon ami, ton exhibition est trop exagéré». Nous notons, ici, le verbe pronominal "se

BDD-A17763 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:24 UTC)

lôgô", terme nouchi signifiant «s'exhiber, faire le beau». A cette base lexicale, s'ajoute d'abord le suffixe *"–bi"*. On obtient par changement exocentrique le nom "lôgôbi" «exhibition». Ensuite, à ce terme "lôgôbi" est préfixé l'affixe *"a-"* qui donne finalement le dérivé *"alôgôbi"* lequel garde toujours le sens de «exhibition». Pour aboutir donc au nom "alôgôbi", le verbe pronominal "se lôgô" a connu d'abord un changement de catégorie syntaxique pour devenir un nom et ensuite a subi un changement endocentrique (dans sa catégorie nominale). Nous avons, alors une dérivation parasynthétique: [*a*-l g-*bi*].

– Un *abeaugahice* c'est un gars toujours nikolo. «Un bel homme est une personne toujours bien habillée». On a dans cette phrase nouchi le nom "abeaugahice". Plusieurs transformations ont été nécessaires pour avoir ce nominal. D'abord, nous avons la base "gars", d'origine française, qui veut dire «jeune homme» à laquelle s'adjoindra l'adjectif français *"beau"* pour former le mot composé *"beau*ga" «bel homme». A ce mot composé se postpose le suffixe "*–hice"* ce qui permet d'avoir le nom *"beau*ga*hice*" ou «le fait d'être beau». Enfin, l'affixe *"a-"*se préfixe à ce mot, on a alors un nouveau dérivé "abeaugahice" qui renvoie à «un bel homme». Il y a eu donc changement endocentrique du premier dérivé jusqu'au troisième dérivé.

Il apparaît clairement après ces deux exemples que dans la dérivation parasynthétique ou couplée, les mots dérivés sont issus de transformations complexes.

Conclusion

Apanage des délinquants, devenu le parler véhiculaire des jeunes, le nouchi a fini par s'intégrer dans la sphère linguistique de Côte d'Ivoire. Ainsi, «qu'on le veuille ou pas, le langage nouchi se dispute le champ des codes de communication avec les langues nationales et le français. Dès lors, le jugement de valeur tendant à sa déconsidération en essayant de le confiner dans la frange de la population des rebuts sociaux devient sans objet, et en tout cas peu crédible, parce que se parant des couleurs d'un normativisme improductif.» (*Acte du séminaire de réflexion sur le*

BDD-A17763 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:24 UTC)

nouchi, 2009: 11). Cela montre que ce parler est progressivement en train de se faire une place non des moindres dans le paysage linguistique ivoirien en témoignent les différents domaines dans lesquels il fait incursion en ce moment notamment, «la presse écrite et audiovisuel, (le cinéma ivoirien), le discours politique, en dehors de son champs linguistique habituel (les ghettos, les gares routières et autres).» (P. A. Kouadio, 2010: 34). Au cours de cette réflexion, on a pu observer que les procédés de formations de mots comme la composition et dérivation ici décrite, constituent une grande source d'enrichissement lexical du nouchi. Au niveau de la composition, on retient que les mots composés peuvent être issus de même origine ou d'origines différentes relativement à la langue. Aussi, avons-nous constaté que la plupart de ceux-ci, qu' ils soient conjoints ou disjoints, peuvent revêtir au niveau de la forme, différentes structures interne: V-V; V-N; Adj-N; Adv-Adv; etc., qu'il conviendra de définir dans une analyse beaucoup plus rigoureuse.

Concernant la dérivation, on note les mêmes remarques. Elle s'effectue à travers des composants (bases et affixes) d'origines différentes notamment française, ivoirienne, anglaise, argotique qui s'entremêlent l'une à l'autre pour donner de nouvelles créations lexicales. Ainsi, de même qu'en français central, la dérivation qui s'opère, peut se produire à l'intérieur d'une même catégorie grammaticale (changement endocentrique), mais aussi, peut entraîner un changement de catégorie grammaticale (changement exocentrique). Au reste, retenons que le nouchi est un parler en plein développement en Côte d'Ivoire qui n'a pas encore fini d'affirmer ses manifestations linguistiques. Ces nombreuses particularités qui s'étendent à tous les niveaux de la grammaire ont besoin d'être définies et convenablement décrites afin de pouvoir mieux le cerner. Cependant, cette tâche semble ne pas être du tout aisée, car la problématique de la description du nouchi apparaît comme un…

Questionnement dont on perçoit difficilement la fin: le propre du nouchi est-il de ne pas se laisser stabiliser? Est-il possible de trouver une syntaxe spécifique au nouchi des lors qu'il puise dans plusieurs sources? Si le nouchi est une langue orale, comment l'orthographier? Est-il possible de suivre à l'infini

BDD-A17763 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:24 UTC)

des mots et expressions dont beaucoup naissent et meurent presque aussitôt? [...] Peut-il y avoir des locuteurs «nouchiphones» qu'on pourrait considérer comme représentatifs d'un «nouchi central» susceptible de variations comme n'importe quelle langue? Il apparaît ainsi que la description du nouchi est un processus qu'il faudra poursuivre en associant davantage les locuteurs eux-mêmes (*Acte du séminaire de réflexion sur le nouchi,* 2009: 54).

Bibliographie

Adopo, A., *«Le français, langue ivoirienne»*, in *Laboratoire des théories et Modèles linguistiques*, www.ltml.ci/publication/français.pdf.

Abolou, C. R., 2010, *«Dynamiques des français populaires africains: état des faits, état de la recherche et perspectives»*, in *Congrès Mondial de Linguistique Française-CMLF 2010: sociolinguistique et écologie des langues*, ILF, Paris, pp. 13-29, 978-2-7598-0534-1.

Acte du séminaire de réflexion sur le nouchi, 2009, Ministère de la Culture et de la Francophonie de Côte d'Ivoire, Grand-Bassam, 64 p.

Ayewa, K. N., 2005, *«Mots et contextes en FPI et en nouchi»*, in *Actualité scientifique*: *Mots, termes et contextes*, Bruxelles, Edition Archives Contemporaines/*AUF-LTT*, p.221- 233.

Dubois, J. et al, 2002, *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, Paris.

Duponchel, L., 1974, *"Le français d'Afrique noire, mythe ou réalité? Problème de délimitation et de description"*, in *Annales de l'Université d'Abidjan*, Série H, Linguistique, tome III, fascicule 1, Abidjan, Université d'Abidjan.

Hattiger, J. L., 1984, *«La série verbale en français populaire d'Abidjan»*, in *Annales de l'Université d'Abidjan,* Série H, Linguistique, tome XIII – Fascicule 2, Abidjan, ILA, pp. 69-88.

Grevisse, M. 1980, *Le bon usage*, Duculot, Gembloux, Paris.

Kouacou, N. J., 2007, *Analyse morphologique et syntaxique du nouchi,* Abidjan, Mémoire de Maîtrise, Département des Sciences du Langage, Université de Cocody, 128 p.

Kouadio, N. J., 1990, *"Le nouchi abidjanais, naissance d'un argot ou mode linguistique passagère?"*, in *CIRL N°30*, ILA, Université d'Abidjan-Cocody.

Kouadio, N. J., 1999, *"Quelques traits morphosyntaxiques du français écrit en Côte d'Ivoire"*, in *Langue vol. 2 n°4*, Paris, AUF, pp. 301-313.

Lehmann, A., Martin-Berthet F., 2000, *Introduction à la lexicologie sémantique et morphologie*, Editions Nathan/Her, Paris, 201 p.

Queffelec, A., 2006, *«Emergence et expansion des langues mixtes en Afrique francophone: camfranglais, nouchi, hindoubill…»*, in *Colloque sur le métissage: Unité et pluralité du français - langue et culture - à l'heure de la mondialisation*, Synddansk Universitet, pp. 45-64.

Simard, I., 1994, *«Les français de Côte d'Ivoire»*, in *Langue française n°104: Le français en Afrique noire, faits d'appropriation*, Larousse, Paris, pp.20-34.

BDD-A17763 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:24 UTC)